

«L'acte citoyen» d'un ancien grand patron

Philippe Nordmann

Une fois par semaine, l'ancien président de Maus Frères SA, holding qui possède notamment les magasins Manor, se rend au pénitencier de Champ-Dollon au titre de visiteur de prison. Avec une seule motivation: soutenir ceux qui se retrouvent dans une extrême solitude.

Il se dit très libre dans ses pensées, dans ses paroles et ses actes. Sa passion pour l'art et son goût pour les voyages y sont sans doute pour quelque chose. Pourtant, une fois par semaine, cet esprit libre qu'est Philippe Nordmann, ex-grand patron d'une grande chaîne de magasins, se retrouve enfermé entre quatre murs, à la prison de Champ-Dollon, à Genève. Dix ans que ça dure. Aucun délit, aucun crime à son actif. Casier judiciaire vierge. Normal, il est visiteur de prison.

«C'est une personne dynamique, qui fait beaucoup pour les détenus», dit de lui Laurent Beau-soleil, le directeur du pénitencier. Dynamique, ça lui convient bien. Silhouette altière, démarche droite, cheveux grisonnants, à 74 ans, Philippe Nordmann porte beau. Et n'aime rien tant que l'action. A la retraite depuis trois ans (il «abhorre ce mot»), il se concentre désormais sur ce qu'il appelle ses «activités humanitaires»: les malades du sida, les personnes âgées isolées ou malvoyantes et, donc, les prisonniers. Son job d'avant? Président de Maus Frères SA, holding qui possède notamment Manor – contraction de «Ma», pour Maus, et «Nor», pour Nordmann, les deux familles propriétaires du groupe.

Tradition familiale

Un patron qui donne de son temps pour des prisonniers, la chose est peu banale. «C'est une tradition de famille: mon grand-père maternel et mon père, à côté de leur travail, se sont toujours penchés sur les plus démunis; mon père a financé la construction d'un EMS pour les personnes âgées juives.» Un côté paternaliste et philanthropique dans la démarche? «Non, un acte citoyen», rétorque-t-il. Qui repose sur «un principe de vie»: aider ceux qui se retrouvent dans une extrême solitude, c'est-à-dire les plus faibles, ou ceux qui ont fait «des bêtises». Un doux euphémisme pour parler de vies stigmatisées par l'alcool, la drogue, les voies de fait, les braquages, les histoires de mœurs ou intrafamiliales.

C'est une amie qui lui a fait découvrir le milieu carcéral. Elle lui a proposé de venir voir son travail au sein d'un groupe d'une vingtaine de visiteurs de prison,

Visiteur
de prison

Philippe Nordmann,
qui pose à côté de
l'imposante porte de la
prison de Champ-Dollon,
à Genève, connaît le prix
de la liberté.

Le témoignage

placés sous la responsabilité des aumôneries catholique et protestante de Champ-Dollon. «Aucune motivation religieuse en ce qui me concerne, anticipe Philippe Nordmann. Bien que je sois très fidèle au peuple d'Israël, je suis un juif non pratiquant.»

Ce qui ne l'empêche pas de visiter des prisonniers de toutes confessions, de toutes races. «Les détenus sont avant tout des gens confrontés à la solitude et à la détresse.» En dix ans, il a vu défiler tous les profils. «Cela va du garçon vacher à l'informaticien, en passant par le col blanc.» Et de noter que, «avec le temps, on cerne mieux et plus vite les individus». La plupart ont avant tout besoin d'exprimer leur souffrance au parole. «La qualité première d'un visiteur doit être l'écoute; nous ne sommes qu'une oreille.» Le visiteur voit alors le prisonnier hebdomadairement, jusqu'à sa libération. Puis un autre lui est attribué.

Mais l'ancien patron refuse que sa mission s'arrête ainsi aux portes de la prison. «Les détenus y sont maternés, cadrés; ils n'ont plus de responsabilités. Et lorsqu'ils sortent, le monde a changé. De plus, 80% d'entre eux sont des étrangers. Sans connaissances, sans argent, sans toit, ces derniers replongent dans la drogue et les larcins.» Un cycle infernal que l'association Carrefour-Prison, dont Philippe Nordmann est membre du comité, tente de briser en offrant un soutien psychologique et un accompagnement dans les démarches sociales à la sortie.

Ouvrir des portes

Comment justifier un trou de plusieurs années dans un CV? Comment surmonter sa honte? Et, par-dessus tout, comment faire face à la peur des gens, qui vous collent si facilement une étiquette d'assassin? «La vraie prison commence souvent à la sortie. Je refuse la mort sociale de ces gens qui ont payé leur dette à la société», s'énerve notre homme. Avec la certitude «qu'il y a une parcelle positive dans chaque être humain, que les gens peuvent changer et que chacun a donc droit à une seconde chance».

Aider les anciens détenus à capter cette lumière pour qu'ils



Le parole

Les vendredis après-midi, durant une heure, Philippe Nordmann discute au parole avec «son» prisonnier. Ce dernier doit toujours faire face au gardien, assis au fond.

«Chacun a droit à une seconde chance»



Le Chalet

Après la visite, les proches des détenus peuvent se rendre au Chalet, près de la prison, où les bénévoles de l'association Carrefour-Prison, ici Sandrine et Catherine, leur apportent un soutien moral.

puissent assumer leur part d'ombre, et ainsi reprendre un nouveau départ. Dans le monde professionnel pour commencer. C'est là qu'entre en scène Plateforme Emploi, un petit groupe indépen-

dant de personnes réunies par M. Nordmann. «Par notre situation sociale, nous ouvrons des portes aux détenus, quand c'est possible, en faisant marcher notre réseau de patrons; on essaie de

créer une empathie entre les deux.» Encore faut-il convaincre l'employeur potentiel qui, souvent, refuse «d'engager un type qui sort de prison, et risque de contaminer les employés et de ternir l'image de l'entreprise». La réplique de Philippe Nordmann est alors toute ficelée: «Qui vous dit qu'un jour ce n'est pas vous, ou moi, qui serez derrière les barreaux?»

«Cela me fait du bien»

Beaucoup de portes sont restées closes. «Je suis en colère contre les grandes surfaces et les hôpitaux publics, qui ont pourtant besoin de bras!» s'emporte Philippe Nordmann, son regard d'aigle planté bien droit dans celui de son interlocuteur. Limite intimidant, avec, de surcroît, cette autorité naturelle qui se dégage de lui. «Seuls 20% des chefs d'entreprise relèvent le défi, le reste des embauches se fait chez nous», avoue l'ancien patron, qui a encore son bureau au cinquième étage de Manor Genève.

Des ex-détenus embauchés comme manoeuvres par la grande chaîne de magasins ont eu des parcours exemplaires. Le meilleur souvenir? «Un gars est devenu sous-directeur d'une de nos succursales. Et personne n'est au courant de son passé.» Mais des déconvenues, il a en connu aussi: «C'était un type que j'avais fait engager à Manor... au rayon bijouterie», raconte-t-il, précisant avec le sourire: «Des bijoux fantaisie, pas en or.» Mais, au bout de trois semaines d'essai, «il était allé faire un casse, à Lausanne!» lâche Philippe Nordmann en poursuivant avec humour: «Mais il s'est montré distingué, car il n'a pas opéré chez nous. Forcément, il a été remis en prison. Je ne l'ai jamais revu, mais je sais qu'il dirige maintenant une bijouterie genevoise.»

Certains anciens prisonniers lui téléphonent quelquefois pour un simple bonjour. Il ne discute jamais avec ceux qui travaillent chez Manor, pour ne pas éveiller de soupçons. Mais la porte de son bureau leur est toujours ouverte. Au fond, son bénévolat lui apporte beaucoup de satisfaction: «C'est comme pour un médecin ou une infirmière: le fait d'aider l'autre, ça vous fait du bien.»

Q. L. ■

<http://www.carrefour-prison.ch>